

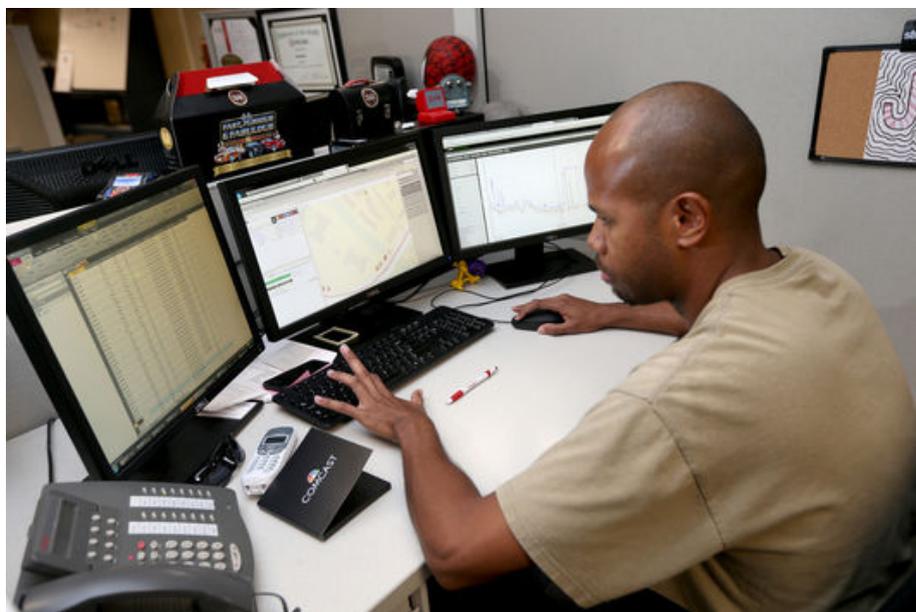
---

# Un métier « sexy » ? Datascientifique !

LE MONDE | 08.04.2014 à 21h10 • Mis à jour le 09.04.2014 à 11h03 |

Par Maryline Baumard

---



Vous connaissez le métier le plus « sexy » du moment ? La très sérieuse *Harvard Business Review* ose ce qualificatif pour les « *data scientists* », ces « scientifiques des données ». Si l'article paru fin 2012 a fait grand bruit, la revue n'a rien inventé, juste donné un bel écho à l'idée lancée par Hal Varian. Le chef économiste de Google, professeur à Berkeley, en Californie, avait déclaré que « *le métier le plus sexy du moment* [était celui de] *statisticien* ». Il ne parlait évidemment pas du statisticien lambda qui se bagarre avec deux colonnes de chiffres, mais du « datascientifique ».

Ce nouveau professionnel est un « *hybride rare entre un développeur, un statisticien et un fin analyste des données et des comportements humains* », résume Hilary Mason, du site Bitly, raccourcisseur d'adresses Internet.

Hormis le peu satisfaisant « scientifique des données », il n'y a pas vraiment de traduction française pour qualifier ceux que les entreprises s'arrachent à prix d'or pour interroger les montagnes de traces que nous laissons chaque jour sur Internet. Dans un monde où 90 % des données disponibles ont moins de deux ans, où selon l'*Ericsson White Paper* nous utiliserons 50 milliards d'objets connectés d'ici à 2020, soit quatre fois plus qu'aujourd'hui... ce métier « sexy » risque de le rester quelque temps.

## « FAIRE ÉMERGER DES TENDANCES »

Comme tout nouveau venu, sa définition reste en creux. « *Le datascientifique peut faire émerger des tendances d'une masse informe de données. Il ressemble un peu à ces hommes éclairés de la Renaissance qui avaient soif de nouvelles connaissances et apportaient le changement dans une organisation* », estime Anjul Bhambhri, vice-président « data products » d'IBM. Il s'agit de croiser des quantités de chiffres pour révéler des signaux faibles à côté desquels l'analyse classique serait passée.

En fait, ce « pro » de l'informatique, des stats et des comportements est un homme à tout faire. S'il travaille dans le business en ligne, il doit être assez fort pour être capable de vous envoyer une commande avant que vous ne la passiez... Ailleurs, il doit programmer, modéliser, marketer... Si c'est l'homme providentiel pour l'e-commerce, la liste des secteurs qui pourraient se développer grâce à lui est quasiment sans fin !

Le cabinet McKinsey a calculé que le marché du travail américain peut absorber 1,5 million de datascientifiques d'ici à 2018. On dit qu'il en faudrait déjà 30 000 en France, car le secteur public a autant besoin d'eux que le privé. La même étude, intitulée *Big Data, the New Frontier for Innovation, Competition and Productivity*, publiée en 2011, estimait déjà que la vieille Europe pourrait économiser 100 milliards d'euros si elle utilisait à fond ses données.

Aux Etats-Unis, une optimisation des « data » de santé permettrait d'économiser 8 % des dépenses dans le secteur. Et évidemment dans les entreprises, le gain serait, là encore, énorme. McKinsey le calcule de deux façons : cela permet soit d'augmenter les marges de 60 %, soit de gagner entre 0,5 et 1 point de compétitivité.

## UN GEYSER D'EMPLOIS

En fait, on ignore combien d'emplois pourraient être créés, on devine juste le geyser. Ce qui est certain, c'est que la France a l'occasion d'en faire quelque chose... Fin 2013, le rapport de la Commission innovation 2025 en faisait « *l'une des sept ambitions pour une France innovante et dynamique* » et le rapport Nouvelle France industrielle en faisait un des 34 plans prioritaires.

Or, pour que cela marche, il faudrait des gens formés... « *et cela bouge très doucement, parce que ce métier casse les lignes, rappelle Charles Huot, le fondateur d'Alliance Big Data. Il nous faudrait des professionnels formés à trois secteurs : la statistique, l'informatique et le marketing* ». Il faut de l'interdisciplinaire, qui manque cruellement à notre enseignement, qu'il soit secondaire ou supérieur.

La France démarre piano. Quelques formations existent ici ou là. L'Ecole nationale de la statistique et de l'administration a ouvert sa première filière à la

rentrée 2013. Mines-Télécom à peu près en même temps. L'Ecole nationale de la statistique et de l'analyse de l'information (Ensaï) lance son master international en septembre. « *Depuis quelques années nous sentons bien l'importance que prend ce secteur, explique Pascal Chevalier, directeur de l'Ensaï. Nous avons commencé par créer une filière de datascientifiques que nous avons renommée "big data" à la dernière rentrée. Mais face au besoin des entreprises, nous créons à la rentrée prochaine un master international du même nom.* »

## **LYCÉENS PEU SENSIBLES**

La demande « *est dans tous les secteurs et dans tous les types d'entreprise. Au point qu'une partie de nos diplômés créent aujourd'hui des entreprises de consulting qui vont vendre leurs compétences aux petites sociétés qui ne trouveraient pas de professionnels, faute de gens formés, ou qui n'auraient besoin que de missions ponctuelles de datascientifiques* ».

Si les étudiants en statistiques ont senti le filon, les lycéens, eux, sont peu sensibles à ce nouveau métier qui allie pourtant inventivité, bon salaire et embauche. Qu'est-ce qui, dans la société française, leur fait préférer d'autres voies bien plus sages ? Leurs parents ? Notre orientation catastrophique ?

Rappelez-vous ce rapport de McKinsey intitulé *Education to Employment : Getting Europe's Youth into Work*, public depuis le 13 février. Il soulignait qu'en France « *67 % feraient des choix d'études différents s'ils avaient la possibilité de revenir en arrière, soit le taux le plus élevé d'Europe* ». D'ailleurs, l'Onisep, opérateur de l'éducation nationale sur l'orientation, ne mentionne même pas ce métier de demain dans ses centaines de fiches métiers qui proposent les professions les plus improbables...

[baumard@lemonde.fr](mailto:baumard@lemonde.fr) (<mailto:baumard@lemonde.fr>)